

L'ABEILLE D'ÉTAMPES

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Le Propriétaire Gérant, AUC. ALLIER.

Étampes. — Imprimerie de AUC. ALLIER.

PRIX DES INSERTIONS.

Annonces... 20 c. la ligne. Réclames... 30 c. —

Les lignes de titre comptent pour le nombre de lignes de texte dont elles tiennent la place. — Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an... 12 fr. Six mois... 7 fr. 2 fr. en sus, par la poste.

Un numéro du journal... 30 c.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant. — A l'expiration de leur abonnement, les abonnés qui n'ont pas l'intention de le renouveler, doivent refuser le Journal.

Heures du Chemin de fer. — Service d'Winter à partir du 25 Décembre 1876.

Table of train schedules with columns for stations (Orléans, Tours, Angerville, etc.) and times for various routes.

Bulletin politique.

Étampes, vendredi 13 avril.

On se plaint que l'élection de M. Saint-Martin, à Avignon, celle de M. Mlé, à Bordeaux, sont des élections radicales. Tout le monde sait combien les monarchistes abusent étrangement de ce mot dans lequel on englobe aussi bien les républicains les plus conservateurs que ceux qui sont les plus avancés.

L'esprit et la majorité de la Chambre sont pour la République.

L'esprit et la majorité du Sénat ne sont pas, il faut le reconnaître, très-dévotés aux institutions républicaines. Le gouvernement est sollicité par ces deux forces différentes qui agissent souvent en sens contraire.

Nous sommes convaincu que le gouvernement à la veille des élections des conseillers municipaux, des conseillers d'arrondissement et des conseillers généraux, n'hésitera point à faire encore un pas en avant, à affirmer davantage la République.

et la force du gouvernement. Quoi de plus naturel, de plus indispensable par exemple que les fonctionnaires de l'ordre administratif et judiciaire ouvertement hostiles au régime républicain ne restent pas plus longtemps en place.

La tâche des sénateurs, des députés et des conseillers généraux deviendra beaucoup plus facile, et ils auront plus d'action le jour où dans le département et dans l'arrondissement, au lieu de trouver des résistances, ils trouveront un concours sympathique.

Avec de la patience et de la sagesse, la République triomphera de toutes les résistances. Et, c'est aujourd'hui un beau succès pour elle d'avoir à enregistrer la conversion du marquis de Talleyrand-Périgord, dont voici l'acte bien authentique tiré d'une brochure intitulée Un de plus, publiée par M. de Talleyrand lui-même :

« Tout homme a son chemin de Damas pour imiter saint Paul. Comme bien d'autres, j'ai été sourd à la grande voix qui commande à l'homme d'être utile à ses semblables ; mais après les malheurs qui ont accablé la France, en présence des efforts généreux et constants de la démocratie républicaine pour faire sortir le pays du gouffre dans lequel l'avait plongé l'Empire, je ne me sens pas le droit de rester spectateur indifférent de la lutte.

« Dans la grande armée humanitaire, je viens prendre mon rang de soldat simplement, mais loyalement. A la démocratie contemporaine, je viens dire complot sur un républicain de plus.

« CR.-N. MARQUIS DE TALLEYRAND-PÉRIGORD. »

La signature du protocole à Londres semblait devoir nous confirmer la paix dont l'Europe a besoin. Mais après avoir discuté le protocole, la Porte a considéré les déclarations de la Russie comme très-humiliantes pour la Turquie.

La Porte proteste aussi contre l'hypothèse de nouveaux massacres que la réorganisation de la gendarmerie empêchera.

La paix ou la guerre dépend maintenant de l'accueil qui sera fait par la Russie à la circulaire turque.

La situation est grave, les rapports entre la Russie et la Turquie deviennent menaçants.

La trêve entre le Montenegro et la Turquie expire

y pénétrait au besoin par les brèches de la clôture en charmillé.

Quel parc ! Dessiné jadis avec art, à peine l'entretenait-on maintenant. Mais la nature, qui semblait l'avoir adopté, lui prodiguait les trésors de sa prédilection. Elle avait transformé les pelouses en herbage où toute la flore normande s'en donnait à cœur joie.

J'ai dit comment on entrait dans cet ancien château de la Belle au Bois-Dormant. On s'y promenait en toute liberté, comme chez soi. Si quelques journaliers travaillaient çà et là, ce qui était rare, ils évitaient l'approche et ne répondaient guère que par des signes.

Parfois cependant on rencontrait un homme de haute taille et déjà sur le déclin de l'âge. Son profil et ses façons aristocratiques révélaient le gentilhomme de vieille roche.

aujourd'hui 13 avril. On pense que la reprise des hostilités serait le signal de l'entrée de l'armée russe en campagne. Cependant nous devons mentionner une dépêche de Constantinople, datée du 11 avril, par laquelle le prince Nikita aurait télégraphié à ses envoyés d'accepter toutes les offres de la Porte.

On lit dans le Journal des Débats :

Les quelques paroles que M. Jules Simon a prononcées à Marseille, au retour de sa courte excursion en Italie, ont produit sur l'opinion publique une excellente impression. Elles ne contenaient rien de nouveau sans doute ; mais il est toujours bon de répéter que le gouvernement est décidé à défendre vigoureusement nos institutions nouvelles.

ÉTAMPES.

Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 11,906 fr., versés par 90 déposants dont 13 nouveaux.

ment. Il rendait le salut sans voir la personne, et, comme une âme en peine, il poursuivait son chemin.

C'était monsieur le marquis. On le disait généreux, charitable autant que par le passé. Mais, quant à sa propre dépense, il l'avait réduite au strict nécessaire.

Ce père Nicolas était un type. Tout en recherchant ma route à travers bois, je retrouvais dans ma mémoire sa physionomie en même temps naïve et madrée ; le feutre à l'ancienne mode, qu'il portait sur la nuque, les guêtres de cuir et la blouse déteinte dans lesquels se trémoussait son petit corps maigre et voûté, mais alerte, tout enfin, jusqu'à son baudrier à plaque de cuivre, où ces mots étaient gravés : « Garde du domaine de Bruneval.

Tel avait été son premier titre. Puis, cumulant les fonctions de tous les serviteurs congédiés, il était devenu valet de chambre, palefrenier, jardinier, concierge, intendan. Que sais-je encore ! Une sorte de maître Jacques, ou pour mieux dire, car son dévouement méritait ce surnom, un autre Caleb.

Nous étions autrefois les meilleurs amis du monde. C'était grâce à son intervention que, pendant les vacances, j'avais obtenu le droit de chasse et de pêche sur les terres du marquis ; c'était sous les auspices du père Nicolas que j'avais pris ma première truite et tué mon premier lièvre.

Souvent alors je m'étais permis quelques questions. Pourquoi le marquis semblait-il avoir renoncé au monde ? D'où venait cette mélancolie empreinte sur le visage du châtelain, sur toutes les dépendances du châ-

Police correctionnelle.

Audience du 11 Avril 1877.

Le Tribunal de Police correctionnelle, dans son audience dernière, a prononcé les jugements suivants :

JUGEMENTS CONTRADICTOIRES.

— LEROY Louis-Vincent, 61 ans, tisserand ; — MONTEAU Isidore-Adolphe, 21 ans, cordonnier, demeurant tous deux à Maisse ; poursuivis pour chasse pendant la nuit, renvoyés des fins de la poursuite sans dépens, la prévention n'étant pas suffisamment établie.

— FRANCHET Pierre-Xavier, 55 ans, maréchal-ferrant à Videlles ; 24 heures de prison, 46 fr. d'amende et aux dépens, pour avoir arraché et détruit, dans un bois appartenant à autrui, des plants de sapins.

— JOUSSÉ Eugène-Augustin, 37 ans, épicière marchand de vins, demeurant à Étampes ; 48 heures de prison, 30 fr. d'amende et aux dépens, pour outrage envers un commandant de la force publique dans l'exercice de ses fonctions.

— LIEBAULT Ferdinand, marchand de volailles ; — HERVÉ Casimir, voiturier, demeurant tous deux à Litteville ; poursuivis pour chasse sur le terrain d'autrui sans le consentement du propriétaire, renvoyés des fins de la plainte, la prévention n'étant pas suffisamment établie.

— La liste des électeurs municipaux et des électeurs politiques de la commune d'Étampes, arrêtée le 31 mars dernier, donne les résultats suivants :

Électeurs politiques... 2132 Electeurs municipaux... 2072

Sapeurs-Pompiers d'Étampes.

Par décret du Président de la République, en date du 16 janvier dernier, ont été nommés :

Au grade de capitaine, M. THÉMUN ; A celui de lieutenant, M. VRAMANT ; Et à celui de sous-lieutenant, M. CHAUMET.

La reconnaissance de ces officiers aura lieu demain dimanche, à deux heures, promenade du Port.

— Nous apprenons à l'instant que le nommé Bernard, d'Étampes, détenu à la prison de Corbeil sous l'inculpation de vols commis dans les arrondissements d'Étampes et de Corbeil, s'est évadé dans la nuit de jeudi à vendredi.

On a immédiatement télégraphié dans toutes les directions. Espérons que ce malfaiteur, qui est revêtu de ses habits de prisonnier, ne tardera pas à être réintégré dans sa prison.

— Un arrêté de M. le Maire d'Étampes, en date du 7 avril courant, prescrit l'éclosion de la rivière forcée.

La levée des vannes est fixée au dimanche 13 mai ; elles seront baissées le mercredi 23 mai.

Feuilleton de l'Abcille

(1) DU 14 AVRIL 1877.

LA BALLE D'ÉNA

I

Il y a quelque part, vers l'embouchure de la Seine, un pays si pittoresque, si verdoyant, qu'on l'a surnommé la Suisse normande.

Depuis des années, je ne l'avais pas revu. J'y revins l'autre semaine avec bonheur. C'était un paradis retrouvé ! Il me rappelait tant de souvenirs de jeunesse !

Aussi, dès l'aube du lendemain, j'étais en marche à travers les chemins creux, les folles haies et les prés verts. J'atteignis bientôt ces collines richement boisées au milieu desquelles s'élevait le château de Bruneval.

Autrefois ce domaine était singulièrement négligé, comme à l'abandon. L'herbe envahissait les sentiers. Inextricables semblaient les taillis. Toutes sortes de lianes sauvages jusqu'aux plus hautes branches des hêtres et des chênes. C'était à se croire dans une forêt vierge de l'Amérique ; on n'eût pas été surpris d'y rencontrer des Mohicans ou des Comanches.

Quant au manoir, édifié par quelque compagnon du roi Henri IV, vous ne sauriez imaginer une demeure plus silencieuse, plus étrange mais aussi plus hospitalière. Ses barrières restaient ouvertes à tout venant ; on

teau. On devinait que le bonheur et les joies de la famille avaient jadis habité là. Ce parc, ces belles fleurs, des pavillons et des bancs en ruines, la nacelle qui pourrissait dans l'étang et l'escarpolette dans l'herbe, toutes sortes d'indices témoignaient du désir de satisfaire des êtres chéris, une jeune femme, des enfants.

Sur un poteau vermoulu, des lettres aux trois quarts effacées se déchiffraient encore : *Chemin d'Alice*. Et plus loin : *Bosquet de Marie... Avenue de Jeanne*.

— Qui était cette Jeanne ? demandai-je un jour au père Nicolas. Qui donc Alice et Marie ?

— Les filles du marquis ! me répondit-il en découvrant son front chauve, elles sont mortes toutes trois avant d'avoir vingt ans !

— Et leur mère ?

— Déjà madame la marquise les attendait dans le ciel !

— Mais le marquis n'avait-il pas d'autres enfants... un fils ?

— Chut !... interrompit-il avec un regard d'effroi tout à l'entour. On ne doit plus en parler... Silence !

Et, malgré l'instance de ma jeune curiosité, je ne pus en apprendre davantage.

Autant notre Caleb se montra discret relativement à son maître, autant pour son propre compte il aimait à jaser. Je le savais veuf aussi, mais avec un garçon dont il se faisait gloire.

— Une brillante éducation, monsieur ! Il est à la ville, chez le plus fort négociant !... Faut voir comme son patron le considère !... au point de l'avoir mis quasiment à la tête de sa maison ! Peut-être qu'il l'associera ? Oh ! oh ! le gars ira loin ! Un rude travailleur !... Et

\* \* Vers la fin de la semaine dernière, M<sup>lle</sup> M... accompagnée de son père, prenait le chemin de fer d'Orléans à la station de Marolles; descendus tous deux à Etréchy, où ils demeurent, M<sup>lle</sup> M... fut stupéfaite de ne plus avoir au bras le sac de voyage qu'elle y tenait suspendu en quittant la station de Marolles; son épouvante était bien motivée: le sac en question contenait 40 000 fr., que les deux voyageurs venaient de recouvrer. — Le chef de gare d'Etréchy s'empressa de signaler le fait à la gare d'Etampes, où le précieux colis fut retrouvé intact dans le compartiment qu'avaient occupé M. et M<sup>lle</sup> M..., et dans lequel personne n'était monté après eux.

Nos lecteurs pourront juger des angoisses que dut éprouver M<sup>lle</sup> M..., si nous ajoutons que, outre l'importance de la somme qui aurait pu être matériellement perdue, le magot égaré est destiné à fournir en partie la dot de M<sup>lle</sup> M..., qui doit épouser très-incessamment M. P..., meunier dans la vallée d'Arpajon.

\* \* Le Conseil de révision de Seine-et-Oise commencera ses opérations, pour la formation de la classe de 1876, le 23 avril.

Voici l'itinéraire adopté pour l'arrondissement d'Etampes :

Etampes, mardi 22 mai, 2 h. 1/2 du soir.  
Méréville, mercredi 23 — 9 h. du matin.  
Milly, vendredi 25 — 10 h. 1/2 du matin.  
La Ferté-Alais, samedi 26 — 4 h. 1/2 du soir.

Le père aveugle ou le fils aîné impotent, dont les infirmités sont invoquées pour ouvrir des droits à la dispense, doivent être conduits devant le Conseil de révision; leur état est constaté par le médecin militaire. Si le fils aîné est dans l'impossibilité de se présenter, il est visité à domicile.

Les parents des jeunes gens qui sont dans l'intention de réclamer comme soutiens de famille, doivent se présenter devant le Conseil de révision, s'ils ont des infirmités à faire valoir.

**Théâtre d'Etampes.**

Soirée du 8 Avril 1877.

Méné, comédie en trois actes, par MM. Ed. NABAC et HENNEQUIN.  
Le Mari de la veuve, comédie en un acte, par feu Alex. DUMAS.

On ne mange pas des dragées à tous les baptêmes, témoin celui de *Bébé* à Etampes; or, si le confiseur ordinaire de M. Léautaud livre quelques kilos de ses savoureux produits à la dégustation du fin palais des artistes qui ont présidé à la cérémonie, on peut affirmer que ce ne sera pas sur le bon de la recette de dimanche dernier.

Les causes de cet insuccès, — purement pécuniaire, — sont faciles à indiquer et les voici : augmentation inouïe du prix des places, que les habitués du théâtre n'admettent, non sans raison, que dans des circonstances exceptionnelles et bien motivées.

Un genre de spectacle fort peu goûté dans notre ville. Enfin l'orage qui s'accumulait depuis plusieurs heures et qui se déclina juste au moment où les portes de la salle s'ouvraient à deux battants!

En faut-il davantage pour faire le vide dans la casette d'un directeur?

Selon notre bonne ou notre mauvaise habitude, nous nous gardons bien de produire notre appréciation personnelle sur l'œuvre de MM. E. Najac et Hennequin; nous nous bornerons à dire que sa place véritable était marquée au Palais-Royal, dont la clientèle toute spéciale se délecte à l'audition des pièces épiques. Quant au public de l'ex-théâtre de Madame, il doit protester *in petto* contre cette espèce de profanation, la première, peut-être, que se soit permise l'honorable M. Montigny.

Les artistes en tournée de *Bébé*, qui ont débuté par notre ville, seront, après quelques jours de représentations, parfaitement à la hauteur de la pièce: M<sup>lle</sup> Gailhard (la baronne d'Aigreville) possède un talent très-appreciable, et ses jeunes camarades sont remplis de beaucoup de bon vouloir.

MM. Debray (*Bébé*) et Baudy (*Péuillon*) sont de véritables comédiens, et leurs collègues leur donnent bien la réplique.

Ces intelligents artistes ont dû comprendre que la tiédeur du public s'adressait directement à *Bébé*, la preuve résulte de l'accueil sympathique qui leur a été fait dans la spirituelle et jolie comédie d'Alex. Dumas, *Le Mari de la veuve*.

Remercions néanmoins M. Léautaud d'avoir pensé à notre théâtre, et souhaitons-lui que le *Bébé*, qui lui va promener dans une partie de la France, lui soit plus productif qu'à Etampes — nous gagerions volontiers qu'il ne sera pas joué 172 fois, comme l'a été *L'Etrangère*? On est un peu collet-monté en province!

bel homme!... Il plaît à tous un chacun, quoi... ce garçon-là trouvera un bon parti!

A ce dernier mot, le bonhomme avait cligné de l'œil avec un sourire normand. Si mes souvenirs ne me trompaient pas, à cette époque il était question pour M. Nicolas fils d'un mariage inespéré. J'aurais pu tout savoir en flattant quelque peu l'ambition de Nicolas père.

Mais ce qui m'intriguait uniquement, c'était le secret du mariage. Je dus repartir sans le connaître.

Depuis lors vingt ans et plus s'étaient écoulés. Probablement, le maître et le serviteur avaient disparu. Qui sait même si j'allais retrouver le vieux manoir?

Au débouché d'une clairière, je l'aperçus toujours debout sur le plateau verdoyant, entre les deux futaines séculaires.

Bien qu'à distance encore, il me sembla comme réveillé de son long sommeil. La plupart des fenêtres étaient ouvertes. Un pavillon flottait sur la tour.

Déjà, chemin faisant, j'avais observé que les fermes étaient réparées, les bois mieux entretenus, les étangs limpides comme des lacs. Toutes ces améliorations faisaient pressentir un changement de maître. Sur des écriteaux on lisait : *chasse réservée, pêche interdite*. En approchant de la barrière, je la trouvai remplacée par une grille neuve et dorée. Son aspect seul semblait dire : on n'entre plus!... halte là!

Néanmoins, j'avais un tel désir de tout revoir que je fis jouer, comme autrefois, la *clanchette* et pénétraï dans le parc.

J'entrevois, d'ailleurs, une forme humaine assise sous la charnière. Sans doute quelqu'un de la maison?

**M<sup>lle</sup> Scriwaneck.**

Nous avons encore présents à la mémoire les dialogues un peu... panachés qui se donnaient carrière dans les entr'actes, lors de la jolie représentation de *la Gardeuse de dindons*: « un si beau et bon spectacle et si peu de monde! » — puis : « on ne s'explique pas l'indifférence du public, manquer une si agréable soirée! » — un troisième groupe (radical) : « tas de crétins, vous ne méritez pas que les artistes sérieux se déplacent pour vous; si j'étais M<sup>lle</sup> Scriwaneck, je ne ficherai jamais les pieds dans la boîte d'Etampes! oh! mais, non! » etc., etc.

M<sup>lle</sup> Scriwaneck, comme tous les artistes sérieux et expérimentés, juge plus froidement et avec plus de calme les incidents qui se produisent un peu partout. Elle sait qu'elle est aimée à Etampes, que ses gracieux talents y sont appréciés. Elle sait que la publicité qui a fait défaut, le 14 mars, ne failira pas pour demain dimanche, et nous savons, nous, qu'une artiste de sa valeur ne doit pas rester sous le coup d'un échec pécuniaire.

C'est pour toutes ces bonnes raisons qu'elle vient, pleine de confiance, nous offrir l'une de ses plus importantes créations : *Cocorico!* vaudeville en cinq actes. Nous prédisons à l'artiste autant de salves d'applaudissements que la pièce comporte d'actes, sans préjudice de ceux qui seront accordés à *la Lisette de Béranger!*

Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique, des médailles et des mentions honorables ont été décernées aux instituteurs et institutrices dont les noms suivent :

**Médaille de bronze.**

M. ADINE Charles, instituteur public à Angerville.

**Mention honorable.**

M. VADIER Auguste, instituteur public à Morigny.

**Médaille de bronze.**

M<sup>me</sup> PATRON, sœur Madeleine, institutrice communale à Etampes.

Le Conseil général de Seine-et-Oise a tenu, lundi dernier, sa première séance de la session d'avril. Cette session a été presque exclusivement consacrée à l'examen des projets d'école pour lesquels des secours sont demandés à l'Etat et au département.

**Société d'horticulture de Seine et Oise.**

La brillante et très-remarquable Exposition annuelle de cette Société est annoncée pour les 20, 21 et 22 mai, avec le jeu des grandes eaux du parc de Versailles pour le dimanche 20.

Cette année, il y aura pour les exposants, un attrait de premier ordre. Un objet d'art de la manufacture nationale de Sèvres sera attribué, à titre de récompense, au nom du gouvernement. On décernera aussi toutes les médailles d'or et d'argent et les primes qui sont mises habituellement à la disposition du jury.

Pour devenir membre de la Société d'horticulture, il suffit de se faire présenter par deux sociétaires. On peut ainsi participer à tous les avantages réservés aux membres titulaires, pour lesquels la cotisation annuelle a été réduite à 10 fr.

**M. Grégory Ganesco.**

M. Grégory Ganesco, le confédéré de la Rotonde, dont nos lecteurs se rappellent sans doute la candidature aux dernières élections législatives dans notre arrondissement, est mort samedi dernier, emporté par une fièvre typhoïde, après six jours seulement de maladie.

Voici en quels termes le journal le *Temps* s'exprime sur le compte du défunt, qui fut une des physionomies les plus originales de notre époque :

« Il était né en 1830 en Roumanie; il était venu en France très-jeune et s'était d'abord occupé de l'éducation de jeunes gens vaquales.

« En 1860, il avait acquis la *Semaine politique*, dont il fit le *Courrier du Dimanche*, qui prit plus tard la place que l'on sait dans la presse de l'opposition.

« A la suite d'articles parus dans ce journal, il fut expulsé de France.

« Il dirigea alors l'*Europe*, journal français de Francfort, à laquelle collaborèrent plusieurs publicistes républicains très-connus, qui entre autres plus tard au *Nain jaune*, que M. Ganesco avait acquis après sa rentrée en France.

« L'*Europe* disparut définitivement en 1867.

« En 1868, M. Ganesco fut élu conseiller général de Seine-et-Oise pour le canton de Montmorency; l'empire, auquel il s'était rallié, l'avait fait soutenir par l'administration.

« En 1870, il fonda le *Parlement*, avec les fonds de la liste civile, comme cela a été révélé plus tard, par la publication des papiers secrets des Tuileries.

« Après la guerre, il devint le correspondant de la *Nouvelle Presse libre* de Vienne; plus tard il fonda les *Tablettes d'un Spectateur*, correspondance politique autographiée.

« Aux élections du 20 février, il avait posé sa candidature à Etampes; mais il l'avait retirée. »

— On ne me refusera pas, supposai-je, un quart d'heure d'hospitalité.

C'était un petit vieillard en train de lire son journal. Il me tournait le dos : un dos tellement voûté qu'en eût pu le croire bossu. Ses longs cheveux, blancs comme neige, retombaient jusqu'aux parements de sa jaquette de drap bleu. Au bruit de mes pas il retourna la tête et se leva, retirant le feutre à l'ancienne mode dont il était coiffé sur la nuque.

A ce détail caractéristique, déjà je reconnaissais le père Nicolas.

— Soyez le bienvenu comme autrefois!... s'écria-t-il dès que j'eus ravivé ses souvenirs.

— Que je suis content de vous retrouver ici, répondis-je, et que le nouveau propriétaire a donc bien fait de vous conserver au château!

— Il n'aurait eu garde d'y manquer! fit le bonhomme avec une joviale assurance.

Puis, comme je regardais avec étonnement la pelouse, les corbeilles et le perron qui resplendissaient des fleurs les plus rares :

— Hein! poursuivait-il non sans orgueil, comme tout cela est soigné, rajouté, embelli! Que vous en semble?... Et le papa Nicolas!... Mais guignez-le donc aussi!... Ne lui trouvez-vous pas l'air d'un monsieur?

— Tout à fait! répondis-je, et sans rien avoir perdu de sa cordialité d'il y a vingt ans!... Mais dites-moi donc quel est l'auteur de tant de métamorphoses?

— Oh!... oh!... fit-il, c'est toute une histoire... et morguène!... je ne veux pas que vous l'appreniez par un autre... Il y a des jaloux, des méchants dans le pays... Moi, je vous promets la vérité, toute la vérité,

Nous extrayons de la *Petite Presse* la description que M. Pierre Véron donne à ses lecteurs sur les derniers temps de M. Ganesco :

« M. Ganesco, qui a été emporté, il y a quelques jours, par une maladie que les journaux appellent à tort le *typhus noir*, au risque d'épouvanter faussement toute une population, M. Ganesco fut, à coup sûr, un des types les plus étranges qu'on ait rencontrés sur le bitume parisien, où, cependant, les étrangetés ne manquent pas.

« Je ne crois pas qu'on ait jamais envie d'élever le moindre monument à sa mémoire, mais il n'en faut pas moins reconnaître que c'est un tour de force peu facile à réaliser que d'arriver un beau matin ignoré, déraciné, intrus, sur le boulevard, et que de s'arranger pour y tenir tantôt le haut, tantôt le bas du pavé.

« Ganesco réussit ce tour de force. Il le réussit même un instant d'une si brillante façon, qu'il joua le millionnaire sans avoir de millions, le diplomate sans avoir de diplomatie, le lettré sans avoir de littérature.

« Ses costumes alors étaient légendaires. On le voyait promener, même en été, des paletots criblés de fourrure. La fourrure n'avait pas encore été ravalée par les magasins de confections et les débâcles. Aussi, exerçait-elle un prestige spécial sur l'œil du bourgeois.

« D'autres fois, c'étaient des redingotes à revers de velours, qui rappelaient les gravures de modes où les *dandys* de 1835 s'épanouissaient majestueusement.

« La conversation de Ganesco n'était pas moins étrange que ses toilettes.

« Pour lui, le premier venu était son *cher maître*. Il avait, avec la malice dont il était doué, compris qu'on reconquiert si non la sympathie, du moins la neutralité de tous ceux qu'on flatte.

« Ce qui est certain, c'est que le premier venu, en somme, n'aurait pas pu faire la besogne — mauvaise ou bonne — qu'il a accomplie.

« Car notes bien qu'il avait, en somme, trouvé moyen de grouper autour de lui de vraies notabilités et de réels talents.

« Des hommes considérables et considérés avaient presque pris au sérieux sa politique, avaient subi sa direction et étaient devenus les collaborateurs des journaux qu'il fonda.

« Comment les avait-ils fascinés, alors que son aspect de Mamamouchi devait leur inspirer tant de défiance?

« Mystère!

« Mais, hélas! en ces derniers temps, combien le Ganesco fringant d'autrefois avait baissé!

« On le rencontrait blotti dans un coin de wagon, sur la ligne de l'Ouest, allant à Versailles faire la chasse aux menues nouvelles pour ses *Tablettes d'un Spectateur*, une feuille autographiée qu'il faisait vivre, et qui le faisait vivre, on ne sait comment.

« Vieilli avant l'âge, racorni, abattu, il n'avait plus les toilettes flamboyantes que j'ai décrites ci-dessus. Tout au contraire, il tournait à la mélancolie du costume, et semblait porter en rapé le deuil de ses illusions et de ses triomphes.

« En somme, Grégory Ganesco restera à l'état de sphinx qui n'a pas donné le mot de son énigme.

« Et Paris n'aura jamais su ni d'où il venait au juste, ni pourquoi il était venu, ni où il lui faut aller. »

Les obsèques de M. Ganesco ont eu lieu lundi, à Montmorency; le conseil municipal, dont il faisait partie, assistait à ses funérailles.

**Nouvelles et faits divers.**

— La *Correspondance universelle* annonce qu'une grande revue de l'armée de Paris sera passée par le maréchal pendant le séjour de l'empereur du Brésil à Paris.

— Une circulaire ministérielle vient de faire connaître à MM. les préfets que les instituteurs, institutrices et directrices de salles d'asile retraités, dont la pension ne s'élève pas à 500 fr., recevront un secours annuel destiné à compléter le taux de cette pension.

— Les listes électorales ont été arrêtées le 31 mars par toute la France, conformément à la loi. Ces listes doivent servir à toutes les élections qui auront lieu jusqu'au 31 mars 1878, et l'on sait qu'avant la fin de l'année courante il y aura lieu de procéder à des élections pour le renouvellement intégral des conseillers municipaux et le remplacement de la moitié des membres des conseils généraux et des conseils d'arrondissement.

On a calculé, à ce sujet, que 35,300 communes auront à nommer 460,800 conseillers municipaux.

Sur ces 35,300 communes, 32,500 devront élire leurs maires et adjoints. Dans les 2,800 autres communes, comprenant les chefs-lieux de département, d'arrondissement et de canton, les maires et adjoints seront désignés par le gouvernement, en vertu de la loi du 12 août 1876 actuellement en vigueur. Ils devront être pris dans le sein des conseils.

— Le Conseil d'Etat vient de rendre un arrêt concernant les officiers de l'armée territoriale.

Le Conseil avait été consulté par le Ministre de la Guerre sur la question de savoir si un officier de l'armée territoriale, admis à faire un stage volontaire dans un corps de troupe de l'armée active, a le droit, pendant la durée de ce stage, de prendre part aux votes qui ont lieu dans la commune où il est inscrit comme électeur.

Le Conseil d'Etat considère que la position de l'officier est absolument volontaire et ne saurait être assimilée à celle des soldats présents sous les drapeaux et

rien que la vérité, comme on dit au tribunal de Pont-l'Évêque... Allons sous les rhododendrons... Personne ne nous dérangera... Si j'ai bonne mémoire, vous étiez curieux... Je suis devenu bavard en diable... Une vieille pie!... Venez!

Je ne me le fis pas répéter deux fois. Nous nous assimes à l'écart. Tel fut à peu près son récit :

**II**

Rappelez-vous, commença le vieillard, rappelez-vous la grande tristesse de M. le marquis de Bruneval.

Son chagrin lui venait, non-seulement de la mort de ses trois filles, mais encore de l'ingratitude d'un fils qu'il avait dû bannir de sa présence... et de son cœur.

Pauvre père! c'était de celui-là surtout que tu portais le deuil!

Il s'appelait Georges... le comte Georges. Son enfance fut pleine de promesses. Il était vif, hardi, généreux, charmant!... Et si gai!... Quand je ferme les yeux j'entends encore son rire clair... Je le vois... Oui, monsieur, je le vois encore sur Trilby franchissant tous les obstacles.

Plus tard, hélas!... dans la vie, rien ne devait l'arrêter non plus.

Est-ce bien sa faute, après tout! Il était si jeune lorsqu'il perdit sa mère! La maison devint triste... le bon ange s'était envolé! Puis ce fut le tour de mademoiselle Alice... Ses sœurs Jeanne et Marie la rejoignirent... Entre chaque mort, guère plus d'une année d'intervalle. Chagrin sur chagrin! Mon maître était quasiment fou

légalement empêchés de prendre part aux votes parti-culiers dans leurs communes; en conséquence, le Conseil est d'avis que les officiers de l'armée territoriale en stage, peuvent prendre part à ces votes.

— La Banque de France vient de réduire le taux de son escompte de 3 à 2 0/0. C'est une nouvelle qui sera accueillie avec satisfaction par le commerce et l'industrie.

— On s'occupe activement, au ministère des Travaux Publics, du projet de fusion des Compagnies secondaires.

Dans une entrevue qui a eu lieu hier matin entre le directeur des Charentes et le Ministre, l'arbitrage a été accepté par la Compagnie des Charentes.

Nous pouvons ajouter que la Compagnie de la Vendée l'a également accepté, puisque cette Compagnie a demandé pour membres de la Commission les mêmes arbitres que ceux de la Compagnie des Charentes.

— D'après un travail d'ensemble qui vient d'être fait au Ministère des Travaux Publics, il reste encore à construire en France 656 kilomètres de routes nationales, qui se répartissent dans 48 départements. La dépense totale est évaluée en chiffre rond à la somme de 21,875,000 fr.

Une pareille estimation peut sembler exagérée de prime abord; mais il y a lieu de remarquer que les routes restant à construire sont projetées dans des pays montagneux, où, par suite même du relief du sol, les travaux sont beaucoup plus coûteux que partout ailleurs.

Pourtant, il est d'autant plus urgent d'y compléter le réseau des routes, que ces mêmes pays sont privés de voies navigables, et que les chemins de fer ne peuvent prendre que fort peu d'extension.

— Il serait certainement intéressant, au lendemain d'un mouvement général de la population, de rechercher ce que chaque contribuable paye, en moyenne, d'impôts divers.

Le *Bulletin de statistique* vient de calculer, pour les villes où l'octroi donne plus d'un million de francs, ce que chaque habitant paye de droits d'octroi d'une part et de contributions directes d'autre part.

La moyenne individuelle, en droits d'octroi, est : à Paris, de 62 fr. 05; à Lyon, de 32 fr. 05; à Marseille, de 30 fr. 07; à Bordeaux, de 19 fr. 08; au Havre, de 27 fr.; à Versailles, de 23 fr.; à Reims, de 13 fr. 02, etc.

La quotité, par tête d'habitants, des contributions directes, est : à Paris, de 53 fr. 02; à Lyon, de 39 fr. 09; à Marseille, de 34 fr. 08; à Bordeaux, de 42 fr. 04; au Havre, de 42 fr. 06; à Versailles, de 28 fr. 03; à Reims, de 29 fr. 08, etc.

On remarquera que l'écart est bien moindre sur les contributions directes que sur les droits d'octroi.

— Nous avons le regret d'apprendre le suicide du peintre Charles Marchal.

Cet artiste était né à Paris; il n'avait pas encore 50 ans. Il avait peint surtout les scènes alsaciennes. On se souvient du succès que lui valut sa *Foire aux servantes*, qui se trouve au musée du Luxembourg.

Nous citerons également parmi ses principaux tableaux : le *Choral de Luther* et deux sujets parisiens : *Pénélope et Phryné*.

Il se sentait devenir aveugle et le suicide du pauvre Marchal ne peut être attribué qu'à cette double cause; le découragement et la gêne.

VIROFLAY. — Voici un des plus étranges suicides que nous ayons jamais eu à raconter, à coup sûr.

On a trouvé pendu, dans le bois de Viroflay, un homme d'une cinquantaine d'années, couvert par-dessus ses habits, d'un grand manteau noir semblable à celui que portent les ordonnateurs des pompes funèbres.

Sur ce manteau étaient symétriquement cousues des lettres découpées en drap blanc, et formant les mots et phrases suivantes :

Nom du porteur : Frédéric Juillest, cinquante ans, de Nemours S.-et-M.

Motif de sa mort : — Le désir d'aller dans le soleil.

Ses dernières volontés : — Que les journaux ne parlent pas de sa mort.

— La tempête qui, la semaine dernière, a effleuré Etampes, a laissé à Orléans des traces sérieuses.

Voici ce qu'en disent les journaux du Loiret :

L'orage a occasionné des dégâts assez considérables dans le faubourg Saint-Marceau plus particulièrement, chez des horticulteurs, jardiniers et propriétaires. Une grande quantité de cloches de jardin et de vitres de

de douleur. Comment aurait-il surveillé son fils? Donc liberté tout entière. « Tu veux de l'argent, en voilà ! » Le jeune homme prit l'habitude de le jeter par les fenêtres. Paris l'attirait; Paris le garda dès qu'il eut touché sa légitime. Elle fut promptement dévorée. Un train d'enfer! des folies!

Le père souffrait en silence. Il économisa pour payer les dettes de l'enfant prodigue. « Il reviendra aux sentiments chrétiens de sa jeunesse! pensait-il, et pourvu que l'honneur reste sauf... » L'honneur! c'était son grand cheval de bataille et, d'ailleurs, le mariage le ramènerait dans la voie du devoir. Une riche alliance était projetée pour le comte Georges.

Mais déjà, et sans le dire à son père, il avait donné sa parole ailleurs, et s'était engagé aveuglément comme il faisait toutes choses.

Dès que mon maître en eut connaissance, je remarquai qu'une ride profonde se creusait entre ses deux sourcils. « Oh! oh! dis-je à part moi, mauvais signe! »

Rien à dire, cependant, contre la jeune fille. Elle était digne, on le vit plus tard, de devenir comtesse de Bruneval. Mais les parents!... Petite noblesse. Et de ceux-là qui se mêlent à toutes sortes de spéculations dans lesquelles monsieur le marquis estime que ne doit jamais se commettre un gentilhomme.

Ca. DESLVS.

(La suite au prochain numéro).



oir, champier des Petits-Bois; tenant d'un long veuve Imbault, d'autre long Hautefeuille, d'un bout Denizet, et d'autre bout le chemin de la Garenne.  
Sur la mise à prix de 30 fr.

**Quatrième lot.**  
Quinze ares quatre-vingt-cinq centiares de terre et vigne, même terroir, champier des Madeleines; tenant d'un long Pierre Leblanc, d'autre long veuve Imbault, d'un bout plusieurs, et d'autre bout le chemin des Madeleines ou des Grenouillères.  
Sur la mise à prix de 490 fr.

**Cinquième lot.**  
Quinze ares quatre-vingt-cinq centiares de terre, même terroir, champier de la Vallée-Perette; tenant d'un long Vilfrid Brossard, d'autre long madame Boivin, d'un bout le chemin de la Justice ou de Brières, et d'autre bout celui d'Etampes.  
Sur la mise à prix de 200 fr.

**Sixième lot.**  
Neuf ares cinquante-sept centiares de terre, mêmes terroir et champier; tenant d'un long Narcisse Deangle, d'autre long Buisson, et des deux bouts M. de la Tullaye.  
Sur la mise à prix de 420 fr.

**Septième lot.**  
Trois ares dix-neuf centiares de terre, même terroir, champier des Grenouillères; tenant d'un long et d'un bout Chrétien, d'autre long Sayset Ducloux, et d'autre bout le chemin des Grenouillères.  
Sur la mise à prix de 23 fr.

**Huitième lot.**  
Et quatre ares vingt-six centiares de bois, même terroir, champier des Petits-Bois; tenant d'un long héritiers Levon, d'autre long veuve Imbault, d'un bout Denizet, et d'autre bout le chemin de la Garenne.  
Sur la mise à prix de 30 fr.

S'adresser, pour les renseignements :  
A Etampes,  
En l'étude de M<sup>e</sup> BOUVARD, avoué poursuivant la vente, rue Saint-Jacques, numéro 5;  
A Chalo-Saint-Mard,  
En celle de M<sup>e</sup> PASQUET, notaire, commis pour procéder à la vente, dépositaire du cahier des charges et des titres de propriétés;  
Et sur les lieux pour visiter les immeubles.  
Fait et dressé par l'avoué poursuivant soussigné.  
A Etampes, le onze avril mil huit cent soixante-dix-sept.  
Signé, BOUVARD.

Ensuite est écrit : Enregistré à Etampes, le onze avril mil huit cent soixante-dix-sept, folio 10 verso, case 8. Reçu un franc quatre-vingt-huit centimes, décimes compris.  
Signé, DELZANGLES.

Etude de M<sup>e</sup> DARDANNE, notaire à Etampes.

**ADJUDICATION**  
MÊME SUR UNE SEULE ENCHÈRE,  
En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> DARDANNE, Notaire à Etampes.  
Le Dimanche 6 Mai 1877, à midi,

**D'UN MOULIN**  
En bon état et monté de quatre paires de meules,  
APPELÉ  
**MOULIN DU BOURG-NEUF,**  
Sis à Etampes, rue de la Boucherie, n° 2,  
Occupé par M. MARCHON,  
Avec  
Maison d'habitation et Jardin, petite Remise en face le moulin, dans le passage des Prés,  
Appartenant à M. GUERRAZ père et M. JULES GUERRAZ.

Revenu actuel, susceptible d'augmentation 6,150 fr.  
**Mise à prix..... 75,000 fr.**  
Nota. — Le bail expire au 1<sup>er</sup> juillet 1879.  
S'adresser à M<sup>e</sup> DARDANNE, notaire à Etampes, dépositaire des titres et du cahier des charges. 3-4

Etude de M<sup>e</sup> DARDANNE, notaire à Etampes.

**A VENDRE A L'AMIABLE, TRÈS-BELLE MAISON**  
De construction récente,  
Avec  
Écurie, Remise, Communs, Jardin et dépendances, Serre, Salle de bains, Pièce d'eau empoisonnée, Calorifère et Gaz,  
Sise à Etampes, rue de la Boucherie, n° 1<sup>er</sup>,  
Contenant environ 3400 mètres.  
Appartenant à M. Charles LEFEBVRE.

S'adresser, pour les renseignements et pour traiter, soit à M. LEFEBVRE, soit à M<sup>e</sup> DARDANNE, notaire. 3-4

Etude de M<sup>e</sup> DEGOMMIER, notaire à Lardy.

**ADJUDICATION A CHAMARANDE,**  
Le Dimanche 29 Avril 1877, à trois heures,  
D'UNE  
**MAISON**  
Sise à Chamarande, rue Corbillard.  
Revenu..... 320 fr.  
**Mise à prix... 3,500 fr.**  
Une seule enchère adjudgera.

Etude de M<sup>e</sup> DEGOMMIER, notaire à Lardy.

**ADJUDICATION**  
En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> DEGOMMIER, Notaire à Lardy,  
Le Dimanche 6 Mai 1877, à deux heures,  
DU  
**CHATEAU DE LA BOISSIÈRE**  
Sis commune de Saint-Vrain,  
Avec  
**PARC ET TERRAIN FORMANT ZONE**  
Le tout d'une superficie de  
**40 hectares 50 ares.**  
**Mise à prix..... 175,000 fr.**

Faculté est accordée à l'adjudicataire d'acquiescer les 46 hectares 20 ares, formant le restant du domaine, au prix de 425,000 fr.

**JOUISSANCE DE SUITE.**  
**Facilités de paiement.**  
S'adresser, pour visiter, à la Boissière, au Gard, et pour tous renseignements, à M<sup>e</sup> DEGOMMIER, notaire, dépositaire d'un plan et du cahier de charges. 9 5

Etude de M<sup>e</sup> DEGOMMIER, notaire à Lardy.

**A VENDRE OU A LOUER UNE MAISON BOURGEOISE**  
A Étréchy, boulevard du Chemin de-Fer,  
Appartenant à M<sup>me</sup> RONCERET-MEUNIER et à ses enfants.  
S'adresser, pour visiter, sur les lieux; Et pour renseignements, audit M<sup>e</sup> DEGOMMIER. 3-4

Etude de M<sup>e</sup> ROBERT, commiss.-priseur à Etampes.

**ATTIRAIL DE LABOUR A VENDRE AUX ENCHÈRES,**  
Par suite de cessation de culture,  
En la Ferme exploitée par M. POISSON,  
Sise à Ormoy-la-Rivière,  
Le Dimanche 15 Avril 1877, à midi,  
Par le ministère de M<sup>e</sup> ROBERT, Commissaire-priseur à Etampes.

4 Chevaux, 1 Vache, 400 Moutons, Voitures, Tombeaux, Charrues, Herse, Rouleau, et autres objets de culture et de ménage.  
CRÉDIT AUX PERSONNES SOLVABLES. 4-4

Etude de M<sup>e</sup> ROBERT, commiss.-priseur à Etampes.

**A VENDRE AUX ENCHÈRES,**  
Le Samedi 5 Mai 1877, sur la place du Marché franc d'Etampes, à deux heures,  
Par le ministère de M<sup>e</sup> ROBERT, Commissaire-priseur de l'arrondissement d'Etampes.

Une grande et forte Voiture de culture à roues de cent trente-six millimètres avec tous ses accessoires.  
Cette Voiture se trouve chez M. Charpentier, à Etampes, à l'hôtel de l'Etoile, rue du Perray, où on peut la voir. 2-1

Etude de M<sup>e</sup> SAUCIER, notaire à Maisse.

**ATTIRAIL DE CULTURE A VENDRE AUX ENCHÈRES,**  
Par suite de cessation de culture,  
A BROUY, EN LA FERME EXPLOITÉE PAR M. ET M<sup>me</sup> BERNARD-CHARMONT,  
Le Dimanche 15 Avril 1877, et jours suivants, l'heure de midi,  
Par le ministère de M<sup>e</sup> SAUCIER, notaire à Maisse.

**BESTIAUX ET OBJETS A VENDRE :**  
9 Chevaux et leurs harnais, dont un cheval traiteur de première force, 4 Cheval arabe propre à la selle et au cabriolet, et 4 Chevaux hongres. — 22 Vaches et 4 Taureau. — 400 Bêtes à laine, comprenant 300 gandin et 100 Gandines. 2 Porcs, 4 bon Chien de vaches. — 4 Voitures guimbarde dont 2 servant comme voitures de marché, 2 Tombeaux, 2 Voitures à roues basses, 4 Carriole, plusieurs paires de Roues et leurs essieux. — 4 Reversoires et 3 Tourne-oreille, 3 Rouleaux en bois, 1 Rouleau en fonte, 4 Herse à dents de fer, 8 Herse à dents de bois, 2 Cabanes de berger, 200 mètres Augettes, Claies et Râteliers, 3 Chaudières en fonte, 1 Semoir système Piltier, à 13 rangs, 1 Battense système Benoist, avec manège détaché, 1 Coupe-racines et son manège, 2 Moissonneuses. — 4 bon Cabriolet de marché, 2 Barattes tournantes, Ustensiles de laiterie, Corbeilles à pain. — Meubles et Lis d'écurie. — 2000 Bourrées de chêne et bouleau, et quantité d'autres objets.  
SIX MOIS DE CRÉDIT. 3-3

**A VENDRE DE SUITE 1000 décistères environ DE BEAUX CHÊNES EN GRUME.**  
S'adresser à M. COLLAS, à Rimoron par Saint-Chéron (Seine-et-Oise). 4-3

**DREYFUS FRÈRES & C<sup>ie</sup>**  
DE PARIS  
21, BOULEVARD HAUSSMANN,  
Concessionnaires du

**GUANO DU PÉROU**  
Loi du 11 Novembre 1869

**GUANO DISSOUS DU PÉROU**  
Convention du 15 Avril 1874

**DÉPÔTS EN FRANCE**  
Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C<sup>ie</sup>.  
Érest, chez M. E. VINCENT.  
Cette, chez MM. A. G. BOYÉ et C<sup>ie</sup>.  
Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS.  
Dunkerque, chez MM. C. BOURDON et C<sup>ie</sup>.  
Havre, chez M. E. FICQUET.  
Landerneau, chez M. E. VINCENT.  
La Rochelle, MM. d'ORIGNY et FAUSTIN fils.  
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.  
Marseille, chez MM. A. G. BOYÉ et C<sup>ie</sup>.  
Melun, chez M. Le BARRÉ.  
Nantes, chez MM. A. JAMONT et HUARD.  
Paris, chez M. A. MOENNER-DUPIRE.  
St-Nazaire, chez MM. A. JAMONT et HUARD.

USINE (droite) Société Anonyme des Glacières-Pictet. (gauche) USINE  
BOULEVARD LA CHAPELLE No 5 VENTE pour PARIS et la PROVINCE (Marché St-Germain)  
DE GLACE ET DE CARAFES FRAPPÉES  
Glace pure et transparente TRÈS RÉSIDUANTE A LA FUSION  
Siège social : 6, rue Grétry  
PARIS (près l'Opéra-Comique) PARIS

**SAINTE-RAPHAËL**  
Vin fortifiant, digestif, tonique, reconstituant; goût excellent, plus efficace pour les personnes affaiblies, que les ferrugineux, que les quinas. Prescrit dans les fatigues d'estomac, la chlorose, l'anémie, les convalescences.  
Détail chez M. INGRAND, et principales Pharmacies à 3 fr.

**HERNIES** La CURE RADICALE de cette infirmité si dangereuse et si gênante est aujourd'hui un fait acquis. Parmi les divers traitements employés pour guérir cette cruelle affection, il n'en est pas de plus simple ni d'aussi efficace que celui de feu M. Pierre SIMON, dont l'ouvrage spécial sur les Hernies, recommandé par les docteurs les plus éminents, a été approuvé par l'Académie de médecine et dont la méthode est aujourd'hui en la possession de ses gendres, élèves et successeurs, MM. BEZOU et BÉCHAMPS, à Saumur (Maine-et-Loire). Une notice contenant la preuve de nombreuses guérisons sera envoyée franco à toute personne en faisant la demande par lettre affranchie. 24-15

**A VENDRE LE MATÉRIEL**  
DE  
**L'Établissement des Bains Saint-Gilles**

Composé de :  
7 Baignoires en cuivre rouge, — 1 Chaudière aussi en cuivre rouge, — 1 Pompe à volant, — et tous les autres accessoires, tels que : Cannelles en cuivre, Tuyaux en plomb, etc., etc.

S'adresser à M<sup>me</sup> NICOLLE, propriétaire, rue des Cordeliers, n° 7, à Etampes.

**FER BRAVAIS (FER DIALYSE BRAVAIS)**  
Fer liquide en gouttes concentrées LE SEUL EXEMPT DE TOUT ACIDE  
Sans odeur et sans saveur  
Avec lui, disent toutes les sommités médicales de France et d'Europe, plus de constipation, ni de diarrhées, ni de faiblesse de l'estomac; de plus, il ne noircit jamais les dents.  
Seul adopté dans tous les Hôpitaux.  
GUÉRIT RADICALEMENT : ANÉMIE, CHLOROSE, DÉBILITÉ, ÉPUÏSEMENT, PERTES BLANCHES, FAIBLESSE DES ENFANTS, etc.  
C'est le plus économique des ferrugineux, puisqu'un flacon dure plus d'un mois.  
R. BRAVAIS & C<sup>ie</sup>, 13, r. Lafayette, Paris, et partout des Pharmaciens.  
(Se méfier des imitations, exiger la marque de fabrique ci-dessus et la signature, lavée de la brocheur français.)

Dépôt à Etampes chez M. LEPROUST, pharm.

Maison spéciale pour produits destinés à l'Agriculture.  
**H. & J. DECONINCK** de Dunkerque, Semences canadiennes blanches, Avoine latérienne, Avoine d'été, Avoine d'hiver, pour la France et la Belgique, Orge anglaise, Avoine jaune de Flandre; Bêtes de mares; Adais; Grain de Lin de Hongrie, etc. Engrais : Nitrate de soude importation directe de l'étranger, et tous les produits chimiques nécessaires pour l'agriculture et pour engrais. Tourteaux de toutes espèces et provenances pour nourriture de bétail.  
La maison H. & J. DECONINCK a toujours en vente, vers fin septembre de chaque année, environ 40 variétés de blés de semence français et anglais.

**Abattoir d'Etampes.**  
NOMBRE par espèces des bestiaux tués à l'abattoir par les bouchers et charcutiers de la ville, du 5 avril 1877 au 11 inclus.

NOMS des Bouchers et Charcutiers.	Totaux					TOTAL.
	Taureaux.	Bœufs.	Vaches.	Veaux.	Moutons.	
Boulland-Boulland..	2	2	6	12	20	20
Constancien Raphaël	2	2	4	10	14	17
Baudet.....	1	2	2	4	7	7
Rottier.....	1	1	2	5	8	8
Gauché.....	2	2	5	12	19	19
Brossonnet-Lesage..	1	1	2	3	6	6
Brossonnet-Brosson.	1	1	2	4	7	7
Marchon.....	2	2	4	7	14	14
Hautefeuille.....	2	2	2	8	14	14
Gillotin.....	1	1	2	5	8	8
V <sup>e</sup> Chevallier-Nabot.	1	1	1	3	6	6
Gaurat.....					5	5
Lebrun.....					2	2
Boulland Alexandre.					3	3
Genty.....					2	2
<b>TOTAUX.....</b>	<b>3</b>	<b>11</b>	<b>32</b>	<b>73</b>	<b>119</b>	<b>134</b>

Certifié par le Préposé en chef de l'Octroi. NARGASSIES.

40<sup>e</sup> ANNÉE.  
**LE MONITEUR**  
DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE  
Paraît tous les Dimanches  
En Grand format de 16 pages  
Résumé de chaque numéro :  
Bulletin politique. — Bulletin financier.  
Bilans des établissements de crédit  
Recettes des ch. de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc.  
Cours des valeurs en Banque et en Bourse. Liste des tirages.  
Vérification des numéros sortis. Correspondance des abonnés Renseignements.

**PRIME GRATUITE**  
**Manuel des Capitalistes**  
1 fort volume in-8<sup>o</sup>  
PARIS — 7, rue Lafayette, 7 — PARIS  
Envoyer mandat poste ou timbres-poste.

Les Abonnés dont l'abonnement expire ou est expiré, sont priés de le faire renouveler. — Nous les prévenons qu'à défaut d'ordres contraires, afin qu'ils n'éprouvent pas d'interruption dans l'envoi du Journal, nous continuerons de le leur adresser.

**Bulletin commercial.**

MARCHÉ d'Etampes.	PRIX de l'hectol.	MARCHÉ d'Angerville.	PRIX de l'hectol.	MARCHÉ de Chartres.	PRIX de l'hectol.
7 Avril 1877.	fr. c.	13 Avril 1877.	fr. c.	7 Avril 1877.	fr. c.
Froment, 1 <sup>re</sup> q.....	23 27	Blé-froment.....	23 67	Blé élite.....	22 05
Froment, 2 <sup>e</sup> q.....	21 97	Blé-boulangier.....	22 34	Blé marchand.....	21 25
Méteil, 1 <sup>re</sup> q.....	20 20	Méteil.....	21 47	Blé champart.....	20 25
Méteil, 2 <sup>e</sup> q.....	18 18	Seigle.....	14 34	Méteil moyen.....	19 25
Seigle.....	43 44	Orge.....	14 00	Méteil.....	17 50
Escourgeon.....	43 80	Escourgeon.....	13 00	Seigle.....	14 00
Orge.....	43 95	Avoine.....	9 67	Orge.....	14 25
Avoine.....	41 76			Avoine.....	9 45

**Cours des fonds publics. — BOURSE DE PARIS du 7 au 13 Avril 1877.**

DÉNOMINATION.	Samedi 7	Lundi 9	Mardi 10	Mercredi 11	Jeudi 12	Vendredi 13
Rente 5 0/0.....	108 45	108 40	107 90	107 25	106 45	105 65
— 4 1/2 0/0.....	103 25	103 00	102 90	102 00	101 50	100 00
— 3 0/0.....	72 25	72 80	72 40	71 65	70 50	69 60

Certifié conforme aux exemplaires distribués aux abonnés par l'imprimeur soussigné.  
Etampes, le 14 Avril 1877.

Vu pour la légalisation de la signature de M. Aug. ALLIEN, apposée ci-contre, par nous Maire de la ville d'Etampes.  
Etampes, le 14 Avril 1877.

Enregistré pour l'annonce n° Folio  
Reçu franc et centimes, décimes compris.  
A Etampes, le 1877.